



Maîtriser les Risques de Contamination : les enjeux cruciaux des chantiers en milieu hospitalier

Les travaux de rénovation au sein des établissements de santé représentent un défi majeur en matière de gestion des risques toxiques mais aussi bactériologiques au travers des poussières générées pouvant compromettre la santé des patients. Pour ces derniers, particulièrement vulnérables, les risques d'infections graves sont accrus, ce qui souligne l'importance cruciale de prendre des mesures préventives adéquates lors de travaux en site occupé. Pour réduire la propagation des poussières sur les chantiers, certaines entreprises proposent des technologies innovantes telles que des barrières étanches. Ces solutions permettant de préserver la propreté notamment des zones à risques, telles que les blocs opératoires et les secteurs de greffe. Tout ceci s'inscrivant dans un suivi rigoureux de la conformité aux normes de sécurité et de santé. Des prélèvements réguliers sont effectués, notamment dans les zones à risque, et des actions sont mises en place en fonction des résultats pour assurer un environnement sûr et sain pour tous.

Plus de précision avec **Tiffany Jourdran**, cadre hygiéniste, Institut Gustave Roussy

En matière de gestion des risques toxiques et bactériologiques, quelles sont les problématiques rencontrées dans le cadre d'un chantier au cœur d'un établissement de santé ?

Tiffany Jourdran: Tout d'abord, selon l'année de construction du bâtiment, la présence d'amiante demeure une préoccupation majeure, sa gestion constitue donc l'une des principales préoccupations lors de travaux structurels.

De plus, comme pour toute rénovation ou chantier classique, la génération de poussières provenant du plâtre, de la démolition, et autres activités similaires, est inévitable.

Ces problématiques liées à la gestion des risques toxiques et bactériologiques doivent être prises en considération tant pour la sécurité des professionnels travaillant sur le chantier que pour celle des patients, des visiteurs et des professionnels hospitaliers.

Un établissement de santé est en perpétuel mouvement et restructuration, on ne peut pas toujours construire un nouveau bâtiment. Il faut parfois modifier le bâti existant et des activités « *opposées* » se retrouvent à devoir cohabiter. A nous d'en maîtriser l'exécution.

Existe-t-il des activités ou des zones qui sont plus préoccupantes en matière d'exposition à la poussière ?

T. J.: Une surveillance générale est nécessaire dans un établissement de santé mais il est vrai que certaines activités nécessitent des conditions environnementales extrêmement propres, on parlera d'atmosphère maîtrisée. Zones qui répondront à des normes ISO avec une caractérisation de paramètres hydrauliques et microbiologiques bien réglementés. Seront concernés entre autres les blocs interventionnels et les secteurs de greffes.

Nous veillons donc rigoureusement au respect de ces normes et ainsi, lorsqu'il y a des chantiers à proximité de ces zones, une vigilance particulière est de mise.

Quels sont les principaux risques associés à l'exposition à cette poussière dans un établissement de santé, aussi bien pour le personnel que pour les patients ?

T. J.: Comme je l'ai évoqué précédemment, ces risques varient en fonction de la patientèle prise en charge. Une personne non immunodéprimée inhale de la poussière au quotidien, que ce soit en se promenant dans la rue ou à proximité d'un chantier. Notre corps élimine facilement ces poussières sans conséquences. Cependant, pour les patients hospitalisés avec un système immunitaire affaibli, que ce soit à cause de la maladie ou des traitements reçus, le risque d'infections est accru. Ces infections, souvent bénignes pour une personne en bonne santé, peuvent avoir des conséquences graves, notamment des infections pulmonaires sévères pouvant entraîner le décès des patients, ce qui est le cas de l'aspergillose (infection due au champignon *Aspergillus fumigatus*) dans 70 à 90 % des cas.

Quelles sont les mesures de prévention à mettre en place justement en amont pour limiter cette exposition aux poussières sur les chantiers ?

T. J.: Nous travaillons en étroite collaboration avec notre direction des travaux pour élaborer en amont des chantiers une note CLIN. Cette note précise la zone de chantier, les types de travaux prévus, leur durée, ainsi que les grandes lignes et les différentes phases prévues. Elle comprend également une première analyse des risques, notamment en matière de nuisances sonores et d'émissions de poussières, ainsi que des mesures de sécurité pour la circulation des ouvriers à proximité des usagers. Une fois établie par le secteur des travaux, cette note est vérifiée et consolidée par notre équipe opérationnelle en hygiène hospitalière, puis diffusée aux services directement impactés par les travaux et aux sociétés intervenant dans ces travaux. Le conducteur de chantier est chargé de faire respecter les règles établies dans cette note. Nous proposons également des sessions d'information et de sensibilisation aux sociétés qui n'ont pas l'habitude de travailler en milieu hospitalier, afin de les informer des risques encourus par nos patients et de l'importance de respecter les règles de propreté et de sécurité. En fonction de la zone où les travaux doivent avoir lieu, nous cherchons à rendre le chantier le plus étanche possible en utilisant des cloisons étanches, des tapis capteurs de poussière et des équipements de protection individuelle tels que des surchaussures. En effet, au-delà du risque direct pour les

patients, il y a également un risque pour les professionnels de santé, qui pourraient transporter des poussières contaminantes et les transmettre involontairement aux patients lors de leurs soins. Il est donc essentiel de maintenir une vigilance constante quant à l'étanchéité des chantiers.

Vous avez évoqué les barrières étanches. Dans quelle mesure ce type de solution est-il efficace, justement, pour éviter la propagation de ces poussières ?

T. J.: Nous avions déjà l'habitude de maîtriser nos chantiers mais Gustave Roussy s'inscrivant dans une démarche de recherche, d'innovations face à la maladie nous sommes nous-même à l'affut de nouvelles technologies pour encore « *perfectionner, sécuriser* » notre activité. Ainsi, depuis près d'un an, nous collaborons avec la société Cleanjob afin de tester leur technologie pour répondre à nos besoins en matière de sécurité et de protection lors de projets de rénovation délicats. Auparavant, notre secteur des travaux utilisait des « *méthodes traditionnelles* » de bâchage. Avec un projet de rénovation majeur prévu pour notre département d'hématologie, où les patients les plus immunodéprimés sont traités, nous avons souhaité une nouvelle approche afin de garantir l'intégrité de l'environnement et la sécurité des patients. Le défi était double : non seulement devions-nous éviter toute fuite ou contamination, mais une partie des travaux devait être réalisée à proximité immédiate de notre unité de soins, ce qui rendait la délocalisation impossible sur le plan logistique. Lors du congrès de la SF2H, nous avons eu l'occasion de rencontrer Philippe Chancerel, le responsable de Cleanjob, et d'en apprendre davantage sur leur solution novatrice. La présentation et la possibilité de tester le produit sur un chantier pilote plus petit ont confirmé que cette technologie répondait parfaitement à nos besoins. L'engagement de Philippe Chancerel à améliorer continuellement le produit a renforcé notre confiance dans cette collaboration.

Satisfait de cette technologie, notre EOH souhaite pouvoir favoriser l'utilisation de cette solution pour les chantiers présentant un risque accru pour nos patients. Ce partenariat témoigne de notre engagement à garantir un environnement sûr et sécurisé pour nos patients, même lors de projets de rénovation complexes et sensibles.

Comment un établissement assure-t-il le suivi de la conformité aux normes de sécurité et de santé lors de la gestion de ce type de chantier ?

T. J.: Dans notre routine quotidienne, notre équipe opérationnelle d'hygiène est « *en alerte* » par rapport à tous ces chantiers. Elle est prête à conseiller, à intervenir...

Notre laboratoire de microbiologie participe aussi à la surveillance de notre établissement en effectuant des prélèvements environnementaux, notamment sur les surfaces et dans l'air, périodiquement et en particulier dans les zones à risque. Une qualification annuelle réglementaire de ces zones incluant une évaluation aéraulique et microbiologique est également effectuée par un prestataire. Nous remontons ensuite les résultats, les analysons et mettons en place des actions en fonction des constatations. De plus, lors d'interventions dans des blocs opératoires ou dans des secteurs où l'atmosphère est maîtrisée et conforme aux normes ISO, tout chantier effectué dans ces zones nécessite une requalification. Les équipes paramédicales ainsi que notre partenaire hôtelier sont également de bons vigilants et nous font remonter la moindre « *anomalie* » observée.